Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

	Coloured covers / Couverture de couleur	Coloured pages / Pages de couleur
	Covers damaged / Couverture endommagée	Pages damaged / Pages endommagées
	Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée	Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
	Cover title missing / Le titre de couverture manque	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
$\overline{}$	Coloured maps /	Pages detached / Pages détachées
	Cartes géographiques en couleur	Showthrough / Transparence
	Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)	Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
	Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material /	Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
	Relié avec d'autres documents Only edition available / Seule édition disponible	Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que
	Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.	certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
	Additional comments / Commentaires supplémentaires:	

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — GAITE. — SANTE. — PATRIE. — LIBERTE. — PROGRES. BIEN-ETRE, --- SAVOIR.

JOURNAL ORITIQUE, INDUSTRIEL, LITTERAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTERETS CANADIENS.

Je n'obêts ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me platt, je vis comme je peux et je meurs quand il le feut.

Imprimé et Publié par

The relation of the second N. AUBIN. Ridaeleur.

WM. H. ROWEN, Imprimeur. 3

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

CE journal parait deux fois par comaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'anournai parait deu tois par commente et so devise en trincatres de 24, sans perta rol, se compose de 36 numéros et so devise en trincatres de 24, sans perta abonné.—Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payabletrimestri-nt d'avance.—On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois.—Le oont l'al ellement d'avance. —On ne reçoit pas de souscription poir moiss de si mois. —Le priz du port par la poste set une plastre pour toute la province. —Touse communica-tions, demandes ou réclamations devront étre affarchles. —On insère orgatifiquent tous les article d'utilité et d'intèrêt publics; coux de nature purement personnelle ou puivée ne seront dans que moyennant rémunération de 2 sous parlignes.

PRIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi pias

PAIN DES ANSONES. Première insertien, 6 lignes et au dessous, une demi pias-tre. 7 du dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertien sufferier es fait au quart des prix ci-lessus,—Les annonces non accompagnées d'ordre sontcontinuées jusqu'à avia contraire.

PRIMES. On donne les autres de la contraire des annoncer de la contraire de la contr

Melanges Litteraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

LE PEINTRE RAYMOND LAFAGE.

IE VITRIER DE L'ILE D'ALBI-

Suite et fin .- Voir No. 78.

—Le compagnard a raivon, dit Rivalz..., M. Lafaille. Pingenieur de la province, reçuit des leguns d'un rapin du village. Mon ami, ajouta-li, en faisant signe à Lafage de s'asseoir, savezvous dessiner et peindre !

—Oui, Monsieur, et si vous voul-z, je dessinerai les figures des tableaux que vous aurez à peindre des le suite.

dre dans la suite.

dre dans la suite.

En vérité! mon ami, fit Pietre Rivalz, étonné de cette proposition et de la tournure grotesque
de celui qui la faisait, montrez-moi quelques-uns
de vos ouvrages.

Voloniters, Monsieur Rivalz répondit Lafage en ouvrant un large portefeuille qu'il portait

sous le bras.

Voici des dessins exéculés avec une rare facilité et une correction qui laisse peu à désirer, dit Rivalz, après avoir dépouillé les cartons. Ces Itival.2, agress avoir depoulie les carrons. Ces compisitions decéleut une l'imagination ardeite; mais; à vons dire vrai, je doute que vous en soyez l'auteir. Cur'en peusez-vous; Ahonsieur Lafaille.—Jé crois, répondit l'annaliste, que monsieur a trouvé, par hasard ces, dessins.

a trouve, par nasaru ces desants.

— Vos coujeons seraient pour moi, un outrage angiant si je n'avais les moyeas de vous convainer ; monsieur Rivalz, donnez-moi un sujet.

— Je veux hien, répondit Rivalz ; dessinez Joue arrichal le cours du soleit pour terminer la dé-

ite des Chanantens. L'annaliste Lafaille parcourait l'atelier en riant Pierre Rivalz reprit ses pinceaux et Lalage a assic

ares de la porte; con munia vone uemineure il erinina le lableau proposé.

— C'est bien! I très bien! s'ècria Pierre Rivalz étionné; ninis vous n'autriez pas dit placer le personnage principal dans l'un des angles du tubleau.

— Vous dites vrai, dit Raymond Lafage; c'est une faute impardonnable; je vous demande cinquistus nous le france.

ine tatte impartonnate : je vous temante cinq nintues pour le réparer. Il reprit sa place près, de la porte de Patelier, oignit une feuille de papier à celle sur laquelle il vait déjà tracé son premier dessin, et y repré-senta quelques combatans isnéllies et chanané-néeus : de telle sorte, que cette partie se liant par-

neeus: de telle sorte, du cree, partie se man par-fatiement aprec l'autre, le personnage principal se trouvait au milieu.

— L'expédient est des plus ingénieux, dit Ri-ralz;-je ne doute, plus de votre talent, et si vous voulez rester dans mon atelier, je vous chargerai de

odlez rester unus monte, accepta avec un empresse Raymond Lafage accepta avec un empresse avec un empresse toulousain, et travaille Raymond Latage, accepta avec un empresse-ment, l'effic, du peintre toulousain, et travailla neudait un an à l'école de ce maître déjà célèbre dans le midi de la France ; il devint l'ami, le compagnon inséparable du jeune Antoine Rivatz, et partit avec lui pour Paris; espérant être admis dans l'Académie afin, de dessiner d'après le modèle vivant, ce qu'il n'avait pu faire à Toulouse.

- LES OREILLES D'ANE

Les deux provincioux furent accueillis très-fa-111: par le directeur Pacadén vorablement par le directeur de l'académie, grâce à la recommandation de Pierre Rivalz ; mais la figure groiesque et le costume étrango de Lafage excitérent des crisimmodérés.

D'où vient ce moricaud î disait-on en riant

Clest un Gascor

-Gascon ou Provençal, il est laid comme le

un des élères profits d'un moment où Lafage, appayé sur un banc, contemplait attentivement le mouèle, pour le caricaturer. Ce dessin passa de main en main, et les rires moogreurs redoublèrent avec une intensité, qui tira Lafage de sa contem-

Action lethnigique.

Actione dit-il à Rivalz, la galté de ces Parilera commence à me deplaire.

Tais-toi donc, Lafage on ne tit pas de nous.

— Tais-tòi donc, Lafage on ne 11t pas de nous. Cependan la caricature avait déjà fait le 1001 de l'atelier. Lafage, persuado qu'on en voulait à sa figure et à son accoutrement, ne vouluit pas égayer plus longtemps l'assemblée; il se rétourra, dessina le mouèle, de mémoire, et sortit, l'atissan son portefeuille danc la salle. Le l'endemain, des l'automatic, due clarace il vintennalità del manche de mandate de l'accompliate de l' son porteleuille danc la salle. Le lendemain, avant l'ouverture des classes; il suspendit à l'a grande porte un desain qui représentant les professeurs et les élèves groupés autour. du modèle ; les têtes étaient d'une ressemblance parfaite de tarmontées d'énormes oreilles d'âne. Louis XIV montees d'engrmes gremes a aue. Louis-Alla vint par hasard visiter l'académie; il remarqua le

vint nat, ansard visiter l'académie; il remarqua l'edessin, et dit à quelques courtisans l'acceptant de les closes vont dans ma bonne tille de Paris; il n'ai rien neglige pour en bannir l'Ignorance, et pourtant je trouve des oreilles d'Ane, jusque dans l'académie de peinture.

l'acadonne de jennture.

Cette saille du grand, roi fit sourire tonte da suite, et les directeurs de l'académie fréinirent d'indignation quand il se virent ainsi ridiculisés. Ils se mirent à la recherche du coupable; on compara le dessin à ceux que Lalage sant laissés dans son protégnille, et on ne tarda anit à selona. para le dessin à ceux que Laiage avant l'aisses dans son portéguille, et on ne tarda pià à se con-vaihere que tous ces ouvrages finient de la même main. Raymond Lafage ne se possèdait, plus de joie ; il avait tiré une éclatante vengeance des paissans malencontreux, il tiomphini; lorsque le jeune Rivalz entra chez lui tout essouffe, respirant à nation.

peine,

Raymond, lui dit-il, pars A'llinstant; les
infereurs ont donné ordre de te conduire en

Je reviens à Tuulouse.

tremme.

a t-en au diable, si tu reux ! mais no reste as ici.

Deux heures après, Raymond Lafage était hors de Paris.

1V.

LA CHYMINEE DU PRECEREUR GENERAL. Lafage avait une prédisposition naturelle à la vie nomade; il accepta avec juie les offres d'un mauvain peintre à freque qui le chargea de pas ser sur les murs des couches de couleurs à la dé-

Pendant quelque temps: dit un biographe, il fil mœurs ; les cabarets lui servirent souvent d'ate'i r, quelquefois il allait contempler dans des lieux

et quesquesois il allait contempler dans des lieux instames les scenes hideuses d'une débauche effrénée. A la vus de ces épouvantablés excès son génie s'échaussis, it il compossit alors des dessins où il déployait toutes les ressources de l'imagination la plus féconde et la plus dépravée.

Dans ses voyages, il eut à plaider la cause d'un de ses compagnons qui était accusé d'avoir maltrait le fils d'un conseiller au parlement. Il fut lui-même compris dans la procédure, et se readit aussitôt chez le procureur-général chargé de poursuive les coupables. En entrant dans l'antichambre, il se vit entouré de valets qui ne tardérent pas à rire à ses dépens.

rent pas à rire à ses dépens.

Marauds ! s'écria Lalage en levant sa canne our les frapper, retirez-vous, ou je vous ensan-lante le visage.

Seul dans l'antichambre, assis dans un vieux

fauteuil, il attendit patiemment pendant deux heu res ; mais l'emui naquit de l'inaction.

Je bhille comme un chanoine à l'office du main, dit-il en se levant subitement ; travaillons,

till, un-it en se revau squiement ; ravannoas, le temps tern moins long. It ramassa quelques charhons, et dessina au-dessus de la cheminée un sujet dans lequel il vou-lait représenter les forfaits qui souillent trop sou-lait représenter les forfaits qui souillent trop sounair representeres formis qui soutilent trop sou-réen la letre. Le dessin ciatt à peine esquisse, lorsque la porte du procureur s'ouvrit. Lafage balbuin quelques paroles pour se, justifier. —Yous êtes cuopable, répondit le magistrat, vous avez battu le consciller.

Yous avez natu le conseitler.

"Vous ne voulez pas écouler nia justification.

Monséteneur, répondit Lafage. Eh bien, faitesmoi trainer dans les cachots; mais, avant dy enière, permetiez-moi 'd'ajouter. au dessin "que -igviens de tracer sur votre cheminde les deux figuje.

res qui y manquent, ce sont celles de la Colère et de la Prévention.

— Qui éter-vous done 7-dit le magistrat qui ne put s'empétier d'admirer la beauté des figures et l'ensemble du tableau.

Raymond Lainge, Monseigneur, élève de

ce desstu f — Oui, mon ami, je le garderal comme un gage de votre reconnaissance (1).

Raymond Lafige pouvait couler à Toulouse des jeurs heureux et tranquilles Alafheureuse. des jeurs, neureux et tranquines, manueureuse-ment il aimait à courir de ville, et son ilenchant au vagabondage nuisit beaucoip à la perfection de son talent. Il avait déjà remporté generam au capanica.

generam au capanica.

generam en priz de dessin an grand concours de le premier priz de dessin an grand concours de le premier priz de dessin an grand concours de Rome, 24 son petit cherd d'unvre lu l'ongremps conservé dans la salle des seances de Pacadémie, Le célère, Carlo Marat fut un des domiriateurs de Ladoge et voutut le retenir en Italie. L'élère de Ladoge et voutut le retenir en Italie. L'élère de Ladoge et voutut le retenir en Italie. L'élère de l'alle proprié blemot le chenin de In. Prinnee. Il retenir de la control de l'alle prince des ains et de l'alle proprié dans le musée d'Crainoue, par les soins de M. Virchent, sechit éte de la ville. L'estand de M. Noures père, professer de printure, capanica de M. Noures père, professer de printure.

pas son ami Antoine Rivalz qui etait encore fen pas aou ann Antoine Rivalz, qui étail engore les s'arrêta quelques mois à Toulouse où il ne trouva liulie: Le père de ce jeune peintre fameux loi conseilla d'exécuter quelques dessins dont les su-jets étaient tirés de l'Histoire de Toulouse. Il suivit les conseils de son premier maltre, et partit ensuite pour Lyon où il mourut, à l'age de 32

nsuire pour Lyon ou it mourut; a trage ue oc ies, de misére et des soutes du libertinage. Raymond Kafazer, dit Dupuy Dogrez, mou-rut à Lyon en 1686. C'était un petit homme, toricau. Il avait la mine usez hasse ; il avait une grande inigination et beaucoup de mémoire ; il aimait les viandes salées et le vin, et il re; il aimait les vinades salbes et le vin, et il aurait préfèré des sardines à des perdrix. Raymond Leige, étnit doué d'un, talent incon-testable. Il aurait un noratres

le monde : la urait pu paraltre avec honneur dans le monde : mais il que sut pas métiter la considé-ration ni l'estime de ses contemporains ; il ne saration di l'estime de ses contemporains ; il ne sa-vait pas qu'il y a . deux nommes dans un . grand peintre: l'artiste et l'homme prick. Il ne soffi pas que le premier ait reço (es plus précieux dons de la nature; il l'intr encore que le second se res-pecte et se rende honorable dans les moindres cir-rosationes d'un vie.

LE PANTASCUE. QUEBEC, SAMEDI, 29 MAI, 1843.

REPLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS. Fantaisies,

(Qui bien aime bien châtic.)

Bulletin

Il fait beau et notre gamin est grimpé des le coint du jour au sommet de la tour de son telegraphe c'est-à-dire au bout de notre cheminée. Il a l'æil encoro plus vif qu'à l'ordinaire le nez Il a l'enil encore plus vif qu'à l'ordinaire le nez au vent, l'oreille tendue, l'esprit tout à mai. On vent, l'oreille tendue, l'esprit tout à mai. On vent qu'il qu'il en la piet pour tirer de, lui mille, curieuses choises. Avis aux fine puet aux fourbes, aux intrigents aux ridicules, aux hypocrites aux gens sinistres de toutes sortes. Ne vons hasardez pas près de nos parages; cer si le regird de notre espiègle de gamin tombie sur vous il vous dévisanera, vois il vous dévisanera. min tombe sur vous il vous dévisagera, vous démasquera, vous dévollera et après cela vous demasquera, vous de onera et apres cem vous ne serce plus que des sots, des intrigants, des méchants des hypocrites, des fourbes, au liou des hommes habiles, actifs, adroits, persévérants, honnêtes, sincères, intègres et francs dont vous avez la réputation.

-Ane, mon petit ane, ne vois-tu rien venir, -Mon maltre, comme il est fort grand matin que la plupart des gens que nous guettons ordinairement dorment encore comme des cruches Je ne vois rien d'intéressant autour de moi, si ce n'est le commis d'en face qui a ouvert son magasin avant que son maître no soit levé ; il a magasin avant que son mattre na sont leve; it a besoin de vendre quelque chose, ce hon commis, parcequ'il a organisé pour demain dimanche une fine partie de campagari, que ses gages sont mangés d'ayance, que son patron ne lui doit rien, qu'il n'a pas le sou, et qu'il lui en faut à tout prix. Il serait à coup ser déthonoré aux sur de se campagale s'ils pouvenie seulemost. youx de ses camarades s'ils pouvaient sculement seupçonner que c'est le manque d'argent qui nurait causé son absence.

-Passe passe, garnement, tu ne devrais pas parler de la sorte, parcequ'on me dit que tu en fais autant vis-à-vis de moi, et, qu'on attribue tes petites fêtes du dimanche à des sous clandestinement soustraits.

Eh, maitre! marchand d'oignons se con naît en cchalottes, c'est justement à cause de cela que je soupçonne à plomb la raison qui rend le commis si matinal. -Allons je te pardonne tes crimes en consi

dération de ton impudence.

Il y a en bien d'autres de pardonnés à ce titre-là, témoin....

-Chut! bavar.!!

-Eh bien, maître puisque vous ne voulez pas que je vous dise co qui se passe dans ce monde-ci, je vais vous parler de ce que j'aper-cojs dans l'autre.

Insigne sacrilège ! vas-tu te mettre 16sur rectionnaire, à présent ;

-Pas sibète! Je ne veux pas déranger le cadavre des trépassés, on me mettrait en prison, mais seulement leurs manes ; on ne me dira rien Door cela

-Voyons done, puisqu'il fant que tu nies

lout le dernier met, dis-moi ce que tir vois de démocratiques, c'est-à-dire, calculé dans l'inté-drolo dans, le séjour des combres. Ves-lu, me rét et d'après les volontés du plus grand nombre, conduire en enter ou en paradis.

Nous n'avons pas fait assez de bien encore pour être admis dans l'un et nous souffrons trop ici has pour être comdamne à l'autre. Je veux ici has pour etre comanne a raute ve veux voits conduire N' endroit où sont les anes qui allandant le jugement dernier. Il y on a là de toule les sortes comme vou allez en juger.

D'abord je vois dans un con au miliou de mèndianis en gicenilles, de charbonniers noicis de funée et d'autres polits de la terre, le grand Lord Durham, qui semble tont offusqué de ce que ses compagnons ne le regardent ni plus ni moins que s'il était un des leurs ; je vois un ancien caporal de police lui demander s'il va payer un coup de grog ; Lord Durham lui répond d'un air furioux : Impudent coquin! tu venx me nar-guer et me faire souvenir que je d'ai plus le son puisque tu sais que j'ai laissé toutes mes riches ses dans l'autre monde.—Eh bien, lui répond le policier, ne fais donc pas tant le fier dans ton coin puisque tu n'as plus d'argent et par consé quent plus de distinction : viens avec nous jouer sans façon à la main-chaude ça passe toujours le tems, avec ça que je sais que tu tapes du comme te le fera bientot sentir un de tes an ciens valets qui vient d'arriver et qui se pro de te rendro toutes les giffles que tu lui a distributes quand il était à ton service. Lord Durham pleure amerement et paraît regretter beaucoup de n'avoir pas fait meilleur usage de ses riches ses ou peut êtro de ne les avoir

Plus loin je vois un groupe de bonnes faces qui m'ont un certain air de comuissance. Eh tiens! co sont des canadiens, je les reconnais à leurs habits d'étoffe grisc, à leurs bonnets couges, à leurs ceintures bariolées et surtout à leurs visages ouverts et réjouis. A voir l'air de tranvianges ouverts et rejous. quilité avec lequel ils fument leur pipe. 'causent entr'eux familièrement, on peut dire qu'ils attendent avec paix de conscie nce le jour du grand procès ; mais que vois-je ? ils ont presque tous des blessures encores saignantes lah! des blessures encores saignantes la h! je com prends, ce sont les martyrs de nos troubles poliplentas, ce son tes maryte de nos trouces pon-tiques. Le groupe se divise lui même en petits pelotons; d'un côté en en voit trois qui se don-nent la main; ce sont les victimes du 21 Mai; plus loin il y a uno petite foule gate, turbulente même ; elle a le chapeau sur l'oreille, l'air sus-coptible et qui semble dire je vais vous donner e lape au moment où vous la tenez dejà ; ceux là sont tous blessés en face ; ce sont les morts de St. Denis ; à côté on remarque ceux de St. Charles; leurs habits sont déchirés à coup de baionnettes ; mais on a de la peine à reconnaître ceux de St. Eustache tant le feu les defigures. Lorsqu'ils passent devant leur chef dont le corps est couvert en tous sens d'horribles cicatrices ils n'oubliant jamais de s'incliner respectuensement en lui faisant le salut militaire ; près de lui on en voit un qui im-plore son pardon ; il a le crâne fracassé ; l'un dit

plore son passes.—Tu aseté brave trop tard : et con-à l'autre :—Tu aseté brave trop tard : et con-répond : El, malheureusement pour votre pays, Comme l'on voit-l'espace nous manque pour eproduire tout ce que notre gamin a vu de singulier aujourd'hoi. Avec le prochain numero le lecteur apprendra co que font dans l'autre monde Lord Sydenham, les autres martyrs politiques Sir Georges Provost et la réception qui sui saite à Sir Chs. Bagot et à Robert Weir le ci-devant propriétaire et rédacteur du Herald de Mont-

Nous voyons avec plaisir qu'il se signe une requisition ayant your but d'engager les citoyens à porter le deuil pendant un mois, à l'occasion la mort de Son Excellence Sir Chs. Bagot Ce témoignage de sympathie publique pour un homme à qui l'on doit l'initiative d'une politique équitable et qui paya pour ainsi dire de sa vie le crime d'avoir été ferme et honnête, chose nouvello chez les gouverneus du Canada, servira de forte leçon à ses successesrs d'abord, mais bien plus encore, il faut l'espèrer, aux ministres anglais qui verront dans ces démonstrations la preuve palpitante que le seul gouverne ment possible, vis-à-vis des colonies de quel-qu'importance, doit être fondé sur les principes

tet et uptrus tes voicines un pius grana nomble.

INFANTICIDE.—Jeudi dernier un enfant nomblea det trouvé au pied du côteau Sie-Genevière, un peu plus Join que la tour. Il finit caché, sous un nibrisseus et pansissait y avoir, été, déposé, depois citiq où six jours. La chair du bras gauche et de l'épaule arait été dévoire par des raits ou quelqu'aute pait animal dont les griffés étaient emprejotes les partir animal dont les griffés étaient emprejotes partir admina douce. L'enquète médicale a eu pour tendina deux les des des partirs de la proposition de la company de la

. le Rédacteur, Mr. le lectacteur, Je partage Popinion de notre correspondant Mr. Volla : je crois que cette ville nous soutrait assez de ridicules à relever; sans que vous avez besoin d'aller en chercher nilleurs.

besoin d'alter en cherctier aufeurs.

Je vous donnemi, avec lui, rendez-vous à l'a porte do la cathédrale ; mais je ne vous rollend drai pas moi, aux seulos, célébrations du mois

drai pus moi aux secues esteuranous un mois de Maris, venez-y après tous les offices publics. La vous verrez nos jounes gracieux s'atro-per le long des chaînes qui bordent la façade do per ie iong ues cimines qui vorcent ia taçade do l'égliso, obsituer les passages, fixer sur les personnes qui sortent des regards on ne peu les polis, jeter à tort et à «travers des saluts qu'on à la bonté de leur rendre, se permettre de chucho-ler et de rire "ensuite aux éclats, et ; puis quelques uns d'eux avoir l'impudence; d'excuser leur grossièreté aux dépens des personnes qui en

souffrent.

Voils, monsieur, ce que je crois devoir vous rendre beaucoup: plus farceur que ne le feront les remarques tout à fait galantes de votre cor-

B. N....

AUX CORRESPONDANTS

AUX CORRESPONDANTS.

AND pend os stofr suffisemment averti que loutes communications span pend de la personnée designées devraients, être, contre super d'un personnée designées devraients, être, contre super d'un personnée designées devraients, être, contre super d'un personnée designées devraients, être, contre super de la contre de la cont

Annonces. Aide tot le ciel l'aldera.

AVIS.

Le Soussigné remercie aincheanent les amis, et le public en général, de l'encouragement, liberal qu'il a reçu jusqu'ici dans son commercer, comme Hotellier, et il les informe qu'il aura de plus qu'à l'ordinaire, des coitures convenables et de toutes les saisons, toujours préter à demande.

St. Michel 27 Mai 1648. M. BACQUET,

ETOFFES DU PAYS.

E Scussignó míorne les habitants de la campagne de qu'il sera toujours prôt à acheter toutes sortes d'ETOFFES du Pays, Toiles, Draps, etc.; où, si on aimo mieux, è les vendre à commission de la campagne de la commission de la campagne de la commission de la campagne de la campagne

P. GINGRAS, Junn. Rue Champlain, No. 343, Basse-Ville.

Le Docteur P. M. Bardy, Réside actuellement à sa nouville de

AU PIED DE LA CÔTE D'ABRAHAM Faubourg St.